Jenkell, artiste plexi-sucrée

On connaissait ses sculptures bonbons. On découvre ses buildings, ses robots. On pénètre, surtout, dans l'antre d'une créatrice à la renommée internationale... et grandissante

Combinaison noire et gros godillots. Cheveux noués et maquillage léger. Laurence Jenkell pointe le bout de son art, chemin Saint-Bernard. A la porte de son grand atelier. Loin du faste de la Croisette, où ses pièces ont été longuement exposées – et de mille autres destinations pailletées –, elle se présente telle qu'elle est. Naturellement souriante et inspirée. Des bonbons brillants. Des grands, des petits. Des sobres des flashys. Des voyageurs aussi. Il y en a partout. Dès l'entrée. Des créations bigarrées qui viennent rehausser le gris des murs de l'immense hangar. Des sculptures telles une signature. Celle qui l'a fait connaître. Mais cette fois, c'est sur son *built-art* que l'ancienne chargée de relations publiques au Carlton, à Cannes, lève la plaque de plexiglass...

Laurence Jenkell et Big Mama, une de ses sculptures robot en plexi-glass... (Photos Ga.B.)

Une collection confidentielle

Il faudra aller tout au fond du grand atelier. Passer devant les sculptures aux spirales hypnotiques. Un travail de torsion inspiré de l'ADN. Contourner la table basse en verre dans laquelle se sont posés des papillons vitaminés. Frôler ses toiles et des pots pleins de (vrais !) bonbons. Pour enfin apercevoir ses derniers trésors. Des *buildings*, toujours dans sa matière fétiche et aux milles facettes. Une tout autre technique. Sans cuisson. Et qui fait son impression.

« *C'est ma façon de voir l'architecture. J'ai voulu créer mon univers. Et même, donner de la beauté à ce qui a été abîmé.* » Chaque pièce porte le nom d'une ville. Et les stigmates de ce que chaque population lui fait vivre. Il y a des secteurs dévastés... Et donc des créations volontairement dégradées. Brûlées. Mais douces. « *Il y a des reflets. Du plexi-glass translucide et irisé...* » Certes, le concept est moins féminin, moins en rondeur que celui des bonbons. « *Mais je me reconnais là-dedans. Avec l'ADN, par exemple, j'étais moins à l'aise.* »

Des robots ? « *Oui, cet univers me fascine.* » C'est le clou du spectacle. La grande surprise. « *Je ne les ai encore montrés à personne...* », glisse-t-elle, sourire en coin. « *Ils sont liés à mon histoire familiale. Comme les bonbons... Desquels j'ai été privée des années durant.* » Interprétées par la critique comme des créations empreintes de tendresse et de sensualité, ses monumentales gourmandises étaient en fait l'illustration d'une « *vengeance* ». Une thérapie. Cette fois, Laurence Jenkell fait dans la nostalgie : « *En fait, c'est dans le grenier de mon grand-père que j'ai découvert les robots. Dans des magazines, des livres...* »

Elle n'était pas prête à exploiter ce souvenir. « *C'est un monde masculin qui me faisait un peu peur. Mais aujourd'hui, les robots sont là, partout, tout autour de nous.* » Tête mauve, habits iridescents et formes voluptueuses... Tiens. L'artiste a su féminiser son petit monde.

« Le travail, le travail, le travail »

Il ne leur manque que la parole... Ça, ce sera le travail des galeristes. Impatients, déjà, de faire connaissance avec ces spécimens. « *Ils présentent mes œuvres partout dans le monde.* » Et elle voyage. « *Les vernissages, c'est pour moi, une bouffée d'air.* » Puis, elle sait y faire : « *Je mets à profit mon expérience professionnelle au Carlton. Après, le secret, c'est vraiment le travail, le travail, le travail.* » Comme le respect des étapes. « *Il ne faut pas être pressé.* » Elle en sait quelque chose... « *On nous met pas mal de bâtons dans les roues. Quand on est une femme, c'est encore plus difficile.* » La pugnacité passionnée paye. À 18 et 16 ans, Jenifer et Kelly – d'où son nom d'artiste *Jenkell* – posent un regard fier sur le parcours de leur mère. Autodidacte. Elle florescente.

GAELLE BELDA
gbelda@nicematin.fr

Une pièce de *built-art*, sa tour « Dubai ».

« Vallauris bénéficie d'une très belle aura »

Elle a quelque chose de méditerranéen. Dans l'approche, dans le sourire. Mais c'est à Bourges (Cher) que Laurence Jenkell voit le jour.

Quel âge a-t-elle ? « *Je ne sais plus... Je ne sais pas. Quarante-quatre, quarante-cinq ?* » Elle est sincère ! « *Je suis née le 31 décembre 1965. ça fait combien ça ?* » Ça fait quarante-sept... Mais on ne le lui dira pas. « *Je n'ai pas l'impression de vieillir* », s'amuse-t-elle.

Installée à Golfe-Juan depuis trente ans, elle a démarré son activité artistique dans le garage de sa maison. Profitant d'un congé parental. « *Mon ex-mari n'était pas sensible à l'art. Et il aimait bien, je crois, me voir femme au foyer.* » Pas dans son tempérament. Un jour, elle envoie tout balader. Le mari, le garage-atelier, son emploi au Carlton. Et elle prend un vrai local. C'est probablement là que le temps s'est arrêté. « *Rapidement, il est devenu trop petit et j'ai pris celui-ci, de 600m².* » Elle y travaille avec Marcel, Jean-Lou, Julie et Bruno (son compagnon depuis 7 ans). A Vallauris. « *Une ville d'art avec laquelle je n'ai que peu de contacts mais qui bénéficie d'une très belle aura.* »

L'artiste en plein travail, chemin Saint-Bernard.

Des bonbons longtemps exposés à Cannes. Et ailleurs.

Un robot plus anguleux.